l'occident sons le régime politique dit «R.C.O»: Régime du Crîme Organisé

illustration: //aredam. net/l-occident-sous-le-regime-jolitique-RCOregime-du-crime organise. ydj 23 wût 2021



Population approuvant le régime du crime organisé, organisant son extinction; terrasse de restaurant, le 22 août 2021, France, « pass-sani vaire » donc vacci na tion volontaire, pour accéder dans les restaurants. C'est un cas unique dans l'histoire où des gens en voie d'externination soutiennent leurs exécuteurs,

## Sommaire:

Page 1: Introduction
Page 2: Sommaire
Pages 3 à 3 : Exposé
Page 10: Synthése
Page 11: Appendice

## Docum entation

Page 12: Témoignage du docteur Thierry Hertoghe «vacciné» Moderna, et devenu invalide.

Page 13: Un politique australien victime du « vaccius

Page 14: un politicien sicilien, Salvo lima, puni par le crime organisé en 1992, pour incom jétence.

Pages 15 à 21: scan du livre de 30 hn Dickie Cosa Nostra, chapitre sur « Mafia et Pages 22 à 25: Mafia à Nayle et déchets toxiques et santé publique

Le orime organisé est une notion bien précise. Il a été jarticulièrement bien documenté et analysé dans le cas de la Sicile, s'étant formé dans ce qu'on a dénormé « Mafia », ou « losa Nostra» (notre chose), vers le milieu et la fin du 19 ésiècle, dans la période de transition de la royanté à la république, les intendants armés des aristocrates propriétaires de vastes domaines d'agrumes, de blé, d'oliviers, absents et ne vivant que dans leurs palais de Palerme, jurent substitués par cette classe de caciques vii min els qui s'approprièrent leurs terres et les richesses. Ils se formèrent en reseau, sociétés secrétes, s'organisèrent en un

état global secret, la mafia.

Puis la république consolida son Etat, et la Masia véen dans son ombre, laissant à l'état la tâche de gérer l'administration de la joqulation, se cantonnant dans le statut de parasite profitant de l'État comme d'un tuteur sur lequel voître, en une sorte de rapport symbiotique à sens unique, comme un ténia dans l'intestin d'un humain. La Mafia a besoin de l'État pour vivre et l'État n'a jas ce besoin récéproque.

Dans tous les cas où l'état a été submergé jar la Ma fia en Sicile (période dite du « Sac de Palerme » d'ultra urbanisation sauvage), ou de la construction des eset ensions de l'aéro port in ternational de Palerme, ce fut un désastre. Le crime organisé me peut que profiter mais me peut construire.

le trime organisé n'est que la forme extrême du capitalisme, qui s'affranchit de toute règle et de toute morale, l'expérience sicilienne prouve que quand il prend le jouvoir, il ne feut que détruire la population dont il tire son profit, et à son stade ultime, se détruire lui-même. c'est ce à quoi nous assistons jour l'occident actuellement, tant dans son domaine intérieur (opération Covid), qu'à l'ese térieur (désastres en série: uybien, syrien, irabien, libanais, iranien, Yeménite, A Jahan...).

Sur le plan entérieur, on trouve là l'explication de l'incroyable gabégie d'équipements militaires Paissés aux Talibans par les américains, des dizaines de milliers, voire centaines, de morts suite aux inféctions de la souje torique dénommée vaccin anti-covid, car it n' y a plus de science et de médecire en occident, que des coquilles vides occupées par des comparses du vrime organisé (Tel Fauci), de la catastrophe économique occidentale, voire le commencement de son effondrement, car l'État a disfaru, n'en restant que des Jasades dissimulant le vide, et animées par d'autres comparses du crime organisé.

Pour résumer, l'actuel occident serait une Sicile où le crime organisé aurait pris le pouvoir, ne laissant que son apparence, et dont la population en conséquence aurait commencé sa phase d'esetinction.

Les blos antagonistes Russes, Chinois, iraniens et autres, n'ont qu'à attendre, la sagerse leur commande de temporiser, de laisser le cancer se développer, ils journont se contenter de balayer les restes une fois que le processus cancéreux aura fait effondrer les ultimes structures encore en place, et au rythme où on va, cela ne sera pas long.

Pour finir au sujet de l'absence de gouvernance en occident et de l'état de Chaos qui commence à y règner, il faut ne pas omettre le cas israélien, sur prenant, car renfermant la population considérée comme « sacrée » en Occident, au-dessus des autres, qui est en passe d'être «vaccinée 13 à 100% (ceuse qui ne bout pas sont à jeu près tous non-fuifs, on les minoritaires juife orthodoxes). On commence à voir déjà sur les quelques premiers mois de « vaccinations, le début d'une régression démographique de marse, c'est à dire que la ratio maissances/morts devient structurellement négatif, le «vaccin» étant entrain de réaliser l'objectif mazi, et de plus, les israélieus sont «vaccinés » uniquement 9 avec Pfizer, dont le PDG est un juif, Albert Bourla,



https://fr.timesofisrael.com/le-pdg-de-pfizer-fils-de-survivants-de-la-shoah-allume-les-bougies-de-hanoukka/

#### THE TIMES OF ISRAËL

Le PDG de Pfizer, fils de survivants de la Shoah, allume les bougles de Ha

AOÛT 23, 2021 LES DERNIÈRES ACTUS



En présentant Bourla, l'ambassadeur Ron Dermer a souligné que le dirigeant d'entreprise est également le fils de survivants de la Shoah, car ses parents étaient parmi les rares juifs de Thessalonique, en Grèce, à avoir survécu aux horreurs perpétrées par les nazis.

« Soixante-quinze ans après que les nazis ont assassiné des millions de personnes, le Dr Bourla mène aujourd'hui la course pour en sauver des millions », a déclaré M. Dermer, en félicitant Pfizer pour avoir été la première entreprise à développer un vaccin COVID-19, qui sera distribué dans des pays du monde entier, y compris en Israël.

Synthèse;

l'occident est dépourun d'États, dont îl me reste qu'un simulacre, le régime du pouvoir occidental est celui du Crime organisé, et sa conséquence est le chaos, ce chaos étant présent à l'intérieur de ses limites géographiques, et dans les espaces esetérieurs on l'armée occidentale (oTAN) intervient encore (Afrique, Troyan-orient).

efforts à faire que celui de contenir ce chaos, et d'attendre l'effondrement sur lui-même de l'occident, ce qui n'est au maseimum qu'une question d'une dizaine d'années, voire, en fourchette basse sans, et haute 10 ans, voire encore moins, car tout repose sur du sable, ou s'enchaîner (Théonie des dominos).

A ppendice:

# La population occidentale.

la discrimination en cours entre «in fectés»; par le Toxique et les réticents, va entraîner a court terme, la dispari tian physique de la véritable é lite de la population, el provoquera en retour l'accélération de la disparition occidentale.

Tout ce que peut faire un occidental appartenant à l'élite, si ce n'est fuir, c'est tenir un livre de bond d'un état d'agonie, témoigner, au jour le jour du progrès de la nécrose trapprochant de la

mort.

Michel BASUNSK le 23 août 2021 MICHEL DAKAR

9- Route de barre y va
VILLEQUIER
76490 RIVES-EN-SEINE
02 32 70 82 35



Dr Thierry Hertoghe

Bruxelles, le 13-08-2021

Témoignage sur des effets négatifs importants du vaccin Moderna: Accident vasculaire cérébral dans le cervelet

• En février 2021, j'ai reçu une injection du vaccin Moderna en fin d'après-midi. 4 jours et demi après l'injection

de vaccin, tôt matin, pendant 6 heures, j'ai , à l'âge de 63 ans, eu des troubles importants de la parole (dysarthrie) constatés par au moins une vingtaine de personnes. Le surlendemain, un accident vasculaire cérébral (AVC, une zone de nécrose) dans le cervelet a été visualisé à la résonnance magnétique (IRM), compatible avec mes troubles de dysarthrie.

- Une épreuve d'effort sur la bicyclette une semaine après l'épisode de dysarthrie montré à sa fin une ischémie des ongles, indiquant une probabilité de microthromboses dans les poumons. Si des thromboses sont présentes dans le cerveau et les poumons, la possibilité qu'il y ait eu d'autres thromboses dans d'autres organes est élevée.
- · Les autres investigations (CT scan du cerveau, doppler des artères carotides, Holter de 24h de la tension artérielle, Holter de 24h du rythme cardiaque, échographie du cœur, recherche de varices dans les jambes, etc.) n'ont rien montré d'anormal. Au contraire, ils ont montré un état vasculaire (des vaisseaux sanguins) proche de l'excellence tant dans le cerveau que dans les autres parties du corps investiguées; aucune sténose (rétrécissement) des artères, aucune plaque d'athérome, une tension artérielle et un rythme cardiaque normaux. La matière blanche du cerveau ne montrait aucune saleté contrairement à ce qui est normalement le cas chez des personnes de mon âge. Rien qui pouvait expliquer cet AVC, hormis le vaccin.
- Dans le sang, le taux des dimères, qui sont de fragments de protéines venant de thromboses est devenu et reste élevé au-dessus de la normale (580-800), reflétant la présence de microthromboses continuelles surtout dans les capillaires ( les petits vaisseaux qui donnent le sang aux organes), probablement dues à une hyperproduction de protéines spike, que provoque le vaccin pour stimuler la production d'anticorps
- Plus de trois mois après le vaccin, des épisodes de fibrillation auriculaire et tachycardie ventriculaire. potentiellement dangereux (d'arrêt cardiaque) ont été mis en évidence dans des études plus poussées, montrant une atteinte du cœur, possiblement, mais pas certainement, due au vaccin
- Après cet AVC :
  - o l'ai rapidement récupéré ma parole, mon intellect et al (très) bon moral
  - o Physiquement, par contre,
    - Mon apparence a vieillie de 5 à 10 ans en 5 mois
    - Ma condition physique s'est progressivement détériorée tout au long des cinq mois après vaccin: fatigue chronique nécessitant un repos nocturne prolongé (8-9h) et deux siestes prolongées durant le jour (1 1/2 à 2h/jour au total), performances sportives fort abaissées (au jogging je cours nettement plus lentement . J'ai besoin de m'arrêter tous les 2-3 km alors qu'avant je courrai facilement 12 km à bon rythme.)
  - o J'ai eu très difficile à rapporter mon cas auprès des instances (les 8 apps 4 différents pour le patient, 4 pour le méderin) du site de l'agence fédérale belge des médicaments ne fonctionnaient pas. Ce n'est

7 avenue Van Bever I 1180 Brussels i Belgium I PHONE +32 (0)2 736 68 68 1 FAX +32 (0)2 732 57 43 1 secretary@hertoghe.eu | www.hertoghe.eu



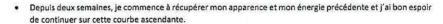
Hôpital International Bumrungrad - Bangkok, Thaïlande https://www.bumrungrad.com/en/about-us/bumrungradlanguages/bumrungrad-intro french



Dr HERTOGHE CLINIC

qu'après une insistance de plus de 20 minutes au téléphone au centre Lepage (où j'ai reçu le premier vaccin et où personne ne semblait savoir comment rapporter des effets secondaires) que l'on a pu me donner un lien qui marchait pour faire rapport.

- Je connais de nombreuses personnes qui ont eu des effets secondaires du vaccin, mais qui n'ont jamais rapporté ces problèmes aux instances gouvernementales.
- o Actuellement, je suis régulièrement comme médecin sollicité par des patients qui présentent des effets secondaires importants après vaccin anti-Covid de Pfizer, Astra-Zeneca, Sinovac, etc. (thromboses, myocardite, colites sévères, cellulite inflammatoire des membres inférieurs, etc.). Parmi mes patients se retrouvent les directeurs du plus grand hôpital privé d'Asie (1 million et demi de 📗 consultations par an) qui disent être impressionnés par le nombre important de patients admis aux urgences et présentant des effets secondaires majeurs (hémorragies catastrophiques, paralysies faciales et de membres inférieurs et supérieurs, accidents vasculaires cérébraux, diarrhées impressionnantes, décès, etc..). Inutile de dire qu'ils refusent de se faire injecter quitte à devoir rester au pays, eux qui voyageaient beaucoup pour affaires avant le Covid !



Conclusion de médecin : Le vaccin anti-Covid Moderna comme probablement les autres vaccins anti-Covid est encore dans une phase expérimentale et présente pour certains des risques non négligeables d'effets secondaires trop importants, dont certains peuvent être irréversibles comme l'AVC chez moi. Une part importante de patients ne devraient pas être injectés par ce vaccin.

Je tiens ici à témoigner comme médecin et patient d'un effet négatif du vaccin dont d'après moi la fréquence de survenue d'effets majeurs dangereux du vaccin est largement sous-estimée, peut-être à cause d'un manque de vérification et parce que la plupart des cas d'intolérance ne sont simplement pas répertoriés. Je tiens à affirmer qu'à mon avis tant le monde politique que le corps médical et pharmaceutique font tout leur possible pour endiguer ce grand problème de Covid. Tant les personnes pro- que les anti-vaccins Covid et tous les autres sont des gens bien. Cependant, les décideurs ont peut-être été trop vites, trop précipités à essayer de vacciner tout le monde et que cette vaccination précipitée engendre d'autres problèmes potentiellement de longues durée, graves et inquiétants. Un débat serein médical et un requestionnement sur l'opportunité et la sécurité de ces vaccins sont à mon avis urgemment souhaitables.

Sincèrement,

Dr Thierry Hertoghe

Thing Het

https://www.hertoghe.eu/fr/

7 avenue Van Bever | 1180 Brussels | Belgium | PHONE +32 (0)2 736 68 68 | FAX +32 (0)2 732 57 43 | secretary@hertoghe.eu | www.hertoghe.eu

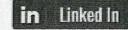
https://lemediaen442.fr/temoignage-du-dr-hertoghe-victime-du-vaccinmoderna-accident-vasculaire-cerebral-dans-le-cervelet/

Le ministre australien Victor Dominello paralysé du visage après une vaccination

**PARTAGER SUR:** 

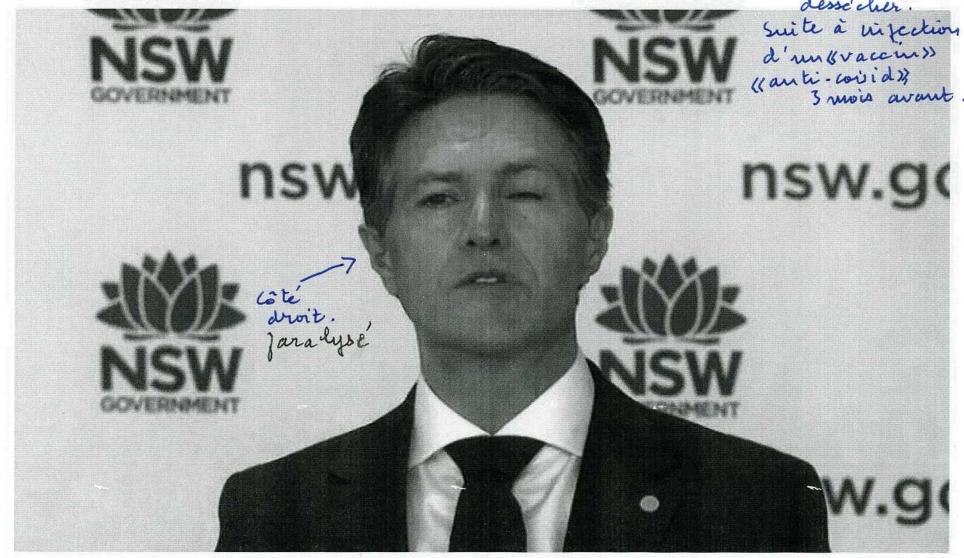


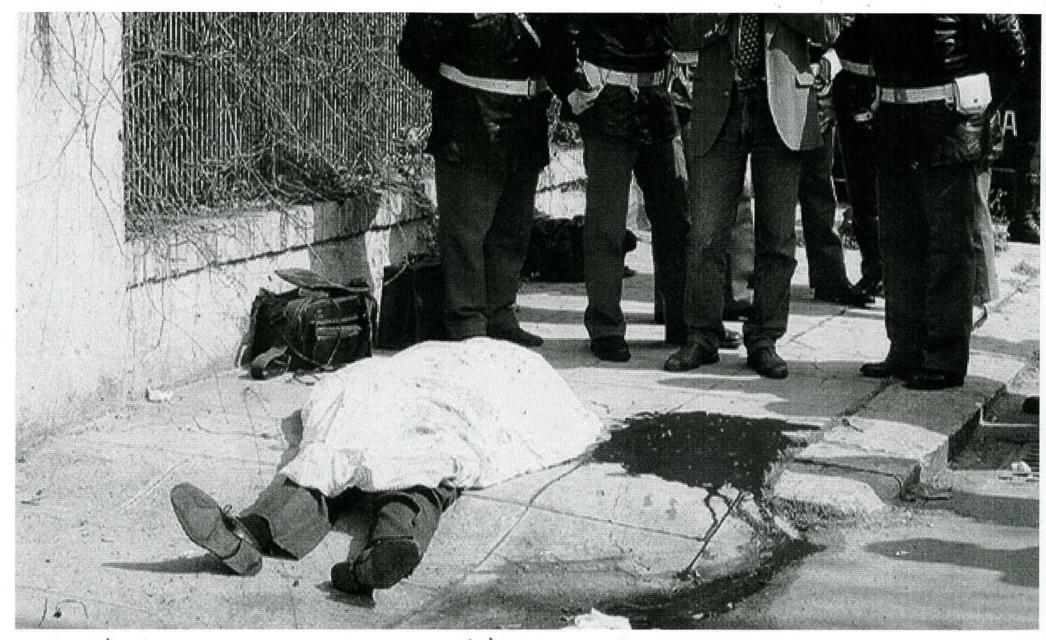






l'oeil droit du ministre ne se ferme plus anyléterment et peut se desse'cher.





Assassinat par cosa Nostra du politicien sicilien Salvo lima, en 1392. Agent subalterne de la Mafia, il a été puni pour son incapacité à défendre les intérêts mafieuse.

« Je l'ai lu d'une traite. Le minutieux travail d'archives s'allie à une écriture solide et souvent brillante pour nous offrir un terrifiant récit de la sinistre réalité de la Mafia. »

John Guy, The Sunday Times

« Passionnant. Ce livre nous tient en haleine comme les meilleurs romans policiers, combinant la fascination de l'horreur à une analyse claire et argumentée. »

Glasgow Herald

« Un ouvrage fascinant. Cosa Nostra mêle l'érudition à une lecture haletante. »

Sunday Herald

« Une contribution sérieuse à l'histoire italienne moderne... On peut prédire à coup sûr que le livre de Dickie fera sensation, notamment parce qu'il recèle la matière d'une bonne douzaine de films. »

Clive James, Times Literary Supplement

« Bien écrit... étayé par des recherches fouillées et une excellente documentation. Le livre déborde d'histoires, de scènes et de surprises saisissantes. »

Irish Times

« Captivant... L'auteur, aussi précis qu'opiniâtre, se livre à un salutaire travail de redéfinition. »

Tobias Jones, Financial Times

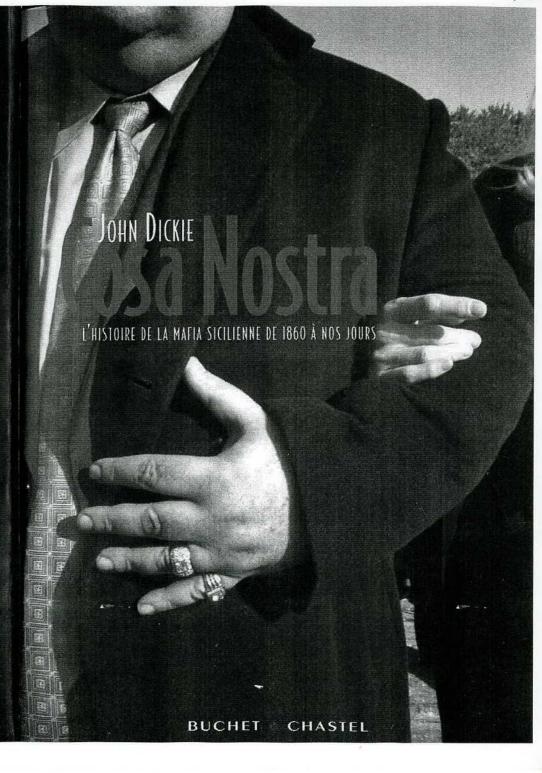
« Magistral. »

Sunday Telegraph

-Photo de converture ; # Bruce Gilden/MagmimPhotos

25 € ISBN 978-2-283-02187-3





sociale. Mafia politique = maladie sociale. Autorités corrompues = maladie sociale. Prostitution = maladie sociale, syphilis, crêtes de coq, etc. = maladie physique qui influence l'esprit malade dès l'enfance. Crises religieuses = maladie psychique qui vient de ces autres maladies. Tels sont les maux dont moi, Leonardo Vitale, rédimé dans la foi du vrai Dieu, je suis tombé victime<sup>4</sup>. »

Le procès eut lieu en 1977. Sur les vingt-huit accusés, seuls Vitale et son oncle furent inculpés. Sa « semi-infirmité mentale » et son comportement erratique avaient gravement affaibli les arguments de l'accusation. Si ces acquittements peuvent se justifier, on ne peut dire la même chose de la façon dont les révélations de Vitale sur la nature de la Mafia furent ensuite totalement ignorées des autorités. Vitale fut condamné à vingt-cinq ans de prison. Il purgea l'essentiel de sa peine dans des hôpitaux psychiatriques avant d'être libéré en juin 1984. Peu de temps après, Tommaso Buscetta allait confirmer de nombreux éléments de ses déclarations de 1973. Le 2 décembre 1984, Vitale revenait de la messe avec sa mère et sa sœur quand un homme non identifié l'abattit de deux balles dans la tête. Cette même année, Giovanni Falcone et Paolo Borsellino présentaient les éléments de preuve soutenant le « théorème de Buscetta » en vue de préparer le maxi-procès. Leur rapport s'ouvrait sur l'histoire de Leonardo Vitale, qu'ils concluaient en ces termes : « Il faut espérer qu'au moins après sa mort, Vitale recevra le crédit qu'il mérite. »

### Mort d'un « gauchiste fanatique » : Peppino Impastato

Dans les années 1970, appelées les « années de plomb », la démocratie italienne affronta les jours les plus sombres qu'elle eût connus depuis la chute du fascisme. Une fois encore, comprendre et combattre la Mafia n'entrait pas dans les priorités de la nation. Le 12 décembre 1969, deux jours après l'agression contre « le Cobra », Michele Cavataio - premier signe d'une reprise d'activité de Cosa Nostra après la période de calme du milieu des années 1960 -, une bombe explosa dans une banque de Piazza Fontana au centre de Milan; il y eut seize morts et des dizaines de blessés. Trois jours plus tard, un anarchiste innocent, amené dans les locaux de la police milanaise pour être interrogé sur ce massacre, se tua en tombant d'une fenêtre du quatrième étage. Peu de temps après, un faisceau d'indices commença à se faire jour, impliquant les groupes néofascistes dans le massacre de Piazza Fontana et révélant des liens entre les services secrets italiens et ces mêmes néofascistes. Les groupes gauchistes adoptèrent le slogan du « massacre d'État ». Ils n'étaient nullement les seuls à penser qu'il se préparait un complot visant à saper la démocratie. L'existence de ce complot ne fait guère de doute; la question - qui n'a pas été totalement résolue - était de savoir jusqu'où plongeaient ses racines au sein des institutions. Ce fut ce que l'on a appelé la « stratégie de la tension » : un programme d'attentats terroristes visant à préparer le terrain pour un coup d'État d'extrême droite.

La stratégie de la tension était une réponse directe de l'État à la menace qu'il percevait sur sa gauche. Les années 1967-1968 virent se multiplier des manifestations étudiantes qui allèrent en se

radicalisant devant la réaction souvent violente de la police. Plus grave encore fut la saison de grèves et de manifestations qui s'ouvrit à « l'automne brûlant » de 1969; il parut pendant un temps que le mouvement des travailleurs allait déborder le parti communiste italien sur sa gauche.

Le carnage de Piazza Fontana était l'annonce d'une nouvelle période d'instabilité et de violences. Des actes terroristes d'extrême droite allaient se succéder pendant plus d'une décennie. La pire atrocité fut la bombe qui éclata dans une salle d'attente de seconde classe de la gare de Bologne en août 1980, tuant quatre-vingt-quatre personnes. Mais la violence politique n'était pas le seul apanage de l'extrême droite. Au milieu des années 1970, alors qu'une crise économique mondiale donnait un coup d'arrêt aux luttes sociales, les petits partis très motivés mais très agressifs situés à gauche du parti communiste commencèrent à comprendre que la révolution n'était pas au coin de la rue, comme ils l'avaient espéré dans les années 1960. Pour une petite minorité de ces militants de gauche, la lutte armée, visant à exacerber les conflits sociaux et préparer ainsi la voie à une insurrection ouvrière, était la réponse adéquate au recul des grèves et aux « massacres d'État ». Les Brigades rouges proclamèrent leur intention de porter « la guerre au cœur de l'État » et, entre la fin des années 1970 et le début des années 1980, elles assassinèrent des policiers, des magistrats, des industriels, des journalistes, et même des membres du parti communiste soupçonnés de collaborer avec « l'État des multinationales ».

L'implication de la Mafia dans la stratégie de la tension et dans le complot d'extrême droite depuis 1969 est l'un des sujets favoris des « coulissologistes ». Il existe bien quelques liens indéniables. En décembre 1970, un prince néofasciste occupa le ministère de l'Intérieur dans l'intention de déclencher un coup d'État; il se retira sans violence quelques heures plus tard, et le public n'eut pas connaissance de l'incident avant plusieurs mois. Tommaso Buscetta et d'autres repentis allaient révéler par la suite que la direction de la Mafia avait été priée de participer à ce coup en échange de la révision de certains procès. Buscetta et Greco « l'Oisillon » traversèrent même l'Atlantique pour discuter de cette question avec Leggio et d'autres parrains au cours d'une série de rencontres à Catane, Rome, Milan et Zurich pendant l'été 1970. Il semble que de nombreux chefs aient accueilli cette proposition avec méfiance. Un repenti a fait

observer depuis que c'était au moment de la Coupe du monde de football, et qu'à mesure que l'Italie progressait vers la finale qui allait l'opposer au Brésil, de nombreux hommes d'honneur préféraient regarder les matchs à la télévision plutôt que discuter d'une révolution fasciste. La Mafia accepta de participer à la révolte, mais davantage, semble-t-il, pour garder un œil sur les événements que par conviction pour la cause. La répression de Cosa Nostra par le « préfet de fer », Cesare Mori, avait laissé un fort contentieux entre celle-ci et l'extrême droite.

Outre le coup d'État avorté de 1970, on sait aussi que la Mafia aida les terroristes de droite à poser une bombe dans le train Milan-Naples le 23 décembre 1984, tuant seize personnes. Ces épisodes ont contribué à alimenter l'idée que Cosa Nostra n'était qu'un instrument aux mains d'hommes de l'ombre louvoyant dans les couloirs des ministères romains, tandis qu'au sommet de l'organisation un mystérieux deus ex machina tirait les ficelles. Selon toute vraisemblance, c'était de l'ordre du fantasme. L'histoire de la Mafia laisse à penser que chaque fois qu'elle a collaboré avec des éléments subversifs violents, elle l'a fait dans ses propres termes, en vue d'extorquer des concessions bien précises. La révision des procès est sans doute un exemple type de ce que l'honorable société cherchait à obtenir d'une telle alliance.

Derrière les effusions de sang et les complots de la fin des années 1960 et du début des années 1970, des changements avaient lieu au sein du système judiciaire, certes moins spectaculaires, mais qui allaient influencer profondément l'histoire future de la Mafia. En Sicile, comme un peu partout en Italie, la vieille garde de magistrats et de juges était conservatrice d'instinct, et certains de ses membres entretenaient des liens étroits avec la classe politique par le biais de sociétés maçonniques et d'alliances familiales. Même si aucun d'eux n'avait délibérément collaboré avec la Mafia, un tel corps d'hommes – car c'étaient tous des hommes – ne risquait guère d'avoir l'énergie nécessaire pour faire tomber le crime organisé à son plus haut niveau.

Puis, au cours des années 1960, la démocratisation de l'enseignement permit d'élargir le recrutement; la magistrature acquit dans le même temps ses propres instances dirigeantes, dotées d'un degré d'indépendance vis-à-vis de l'État qui tranchait favorablement sur d'autres pays européens. Vers la fin de la décennie, une organisation

nommée Magistratura Democratica, essentiellement composée de jeunes magistrats, mena campagne pour réformer le système judiciaire sclérosé. Cette nouvelle génération de juges cherchait à amener davantage de délinquants en col blanc – pollueurs, spéculateurs immobiliers, politiciens corrompus – devant les tribunaux.

À mesure que les magistrats gagnaient en puissance, ils se politisaient et s'organisaient en courants. En conséquence, ils furent souvent accusés de lancer leurs enquêtes, voire de prononcer leurs sentences, pour des motifs politiques. Il reste que les grands succès qu'allait remporter la magistrature dans la lutte contre la Mafia au cours des années à venir auraient été impensables sans cette lente transformation du système juridique italien, même s'il faudrait des années pour que ses effets se fassent sentir sur le combat contre Cosa Nostra.

Il y eut des moments dans les années 1970 où l'on crut que la démocratie italienne ne survivrait pas au double assaut de la stratégie de la tension et du terrorisme de gauche. Le moment le plus inquiétant fut atteint le 16 mars 1978, quand les Brigades rouges enlevèrent la figure la plus influente de la Démocratie chrétienne, l'ancien président du Conseil Aldo Moro, tuant son chauffeur et toute son escorte au cours de l'assaut. Cinquante-cinq jours durant, l'Italie retint son souffle tandis que les politiciens, tous partis confondus, débattaient pour savoir s'ils devaient rester fermes devant les exigences des ravisseurs ou négocier pour tenter de sauver la vie de l'otage. Le 9 mai, on retrouva le corps d'Aldo Moro recroquevillé dans le coffre d'une Renault rouge abandonnée dans une ruelle de Rome, à quelques dizaines de mètres des sièges respectifs de la DC et du PCI.

On peut comprendre que ces urgences terroristes aient contribué à noyer les inquiétudes sur la réémergence de la Mafia et sur le régime de terreur quotidien qu'elle imposait à l'ouest de la Sicile. La plus claire illustration en fut cet entrefilet paru le même jour où l'on découvrait le corps d'Aldo Moro. Le journal milanais conservateur Il Corriere della Sera rapporta brièvement un incident survenu à Cinisi, une petite ville sur la côte occidentale de la Sicile, bien loin du « cœur de l'État ». Le titre annonçait : « Un gauchiste fanatique déchiqueté par une bombe sur une voie de chemin de fer. »

Le « fanatique » en question était Giuseppe « Peppino » Impastato,

mais sa mort à l'âge de trente ans n'était pas due à un attentat terroriste qui aurait mal tourné, ni même à un suicide, comme on l'a prétendu par la suite. Peppino Impastato avait été assassiné par la mafia
de Cinisi, même s'il faudrait près d'un quart de siècle et une campagne acharnée de la part de ses amis et de ses parents pour faire
toute la lumière sur cette affaire. Pour saisir ce qui rend son
histoire si emblématique, il suffit de se reporter à la photographie
d'un groupe d'« hommes de respect » de Cinisi reproduite dans le
cahier photos de ce livre. Elle date du début des années 1950;
Peppino est le petit garçon en short sur la gauche, celui qui a la main
passée sous le bras de son père.

Ouand il eut grandi, le petit garçon de la photo devint un militant de gauche; c'était un jeune rebelle intelligent et parfois torturé, qui consacra la moitié de sa vie au combat contre le capitalisme et l'oppression. Comme beaucoup de jeunes Italiens de cette époque, il se jeta avec passion dans des débats qui nous semblent aujourd'hui d'obscures disputes sectaires menées dans un aride jargon marxiste; il avait une position idéologique sur tout, de la guerre du Vietnam au nudisme; il alla d'un minuscule parti révolutionnaire à l'autre, oscillant en permanence entre l'euphorie et le désespoir (il trouvait difficiles les relations personnelles et amoureuses). Mais si l'engagement politique de Peppino est un ingrédient essentiel de son histoire, le point le plus frappant est qu'il a vécu sa rébellion au sein d'un environnement familial aussi saturé de mafia qu'il est possible de l'imaginer. Son père était un mafioso, un membre de bas niveau de la Famille de Cinisi. Sa famille élargie comptait plusieurs autres hommes d'honneur, et ce depuis des décennies. La rébellion de Peppino contre son environnement familial était sans précédent.

Les membres survivants de la famille Impastato devaient plus tard se souvenir d'un jour de 1963 comme le premier signe de la révolte de Peppino contre la culture mafieuse dans laquelle il baignait depuis son enfance. Il avait quinze ans lorsque Cesare Manzella, alors *capo* de Cinisi et son oncle par alliance, fut tué par une Alfa Romeo Giulietta bourrée de TNT. Le jeune Peppino en fut horrifié. La ville entière savait qu'on avait retrouvé des fragments de son oncle dans les citronniers à trois cents mètres du cratère où sa voiture s'était volatilisée. « Qu'est-ce qu'il a pu ressentir? » demanda-t-il à un autre de ses oncles. La réponse de celui-ci : « Ça n'a duré qu'un instant » n'apaisa en rien l'angoisse de l'adolescent.

À l'âge de dix-sept ans, Peppino était déjà un militant qui prenaît la parole dans des meetings et éditait un journal ronéoté, L'Idéal socialiste. Sa confrontation avec la Mafia fut immédiate, directe, et étonnamment courageuse dans une ville où la meurtrière répression du mouvement paysan de gauche dans l'après-guerre était encore dans toutes les mémoires. En 1966, il rédigea un article intitulé : « Mafia : une montagne de merde. » Après l'avoir lu, l'un de ses nombreux parents mafieux avertit son père : « Si c'était mon fils, je creuserais une fosse et je le mettrais dedans. » Peppino fut banni du foyer parental.

Cinisi, la ville natale d'Impastato, n'était pas un avant-poste mineur de l'empire de Cosa Nostra. Dans les années 1960, c'était l'un des centres d'activité les plus importants de la Mafia dans l'ouest de la Sicile. C'est là que fut construit à la fin des années 1950 le nouvel aéroport de Palerme - à l'évidence une cible de choix pour des opérations de racket et de contrebande. Sur une population de huit mille habitants, 80 % avaient des parents aux États-Unis. Ce n'est pas une coïncidence si la ville était l'un des plus grands entrepôts du trafic transatlantique d'héroïne. Le parrain de Cinisi, Don Tano Badalamenti, avait de puissants liens familiaux avec le gang de Detroit, des bases pour son trafic de drogue à Rome et à Milan, et il contrôlait tout un réseau de sociétés de travaux publics. Il jouissait également d'une influence considérable au sein de Cosa Nostra : il avait aidé Tommaso Buscetta à instaurer les règles de la première Commission en 1957, et il était membre du triumvirat établi en 1970. Selon un repenti, son premier soin en prenant place au sein du triumvirat fut de faire assassiner un petit tueur napolitain - l'homme qui avait giflé Lucky Luciano des années auparavant sur le champ de courses de Naples. Ainsi, huit ans après la mort de Luciano, Badalamenti fut en mesure d'informer ses contacts dans la Cosa Nostra américaine que l'insulte avait été vengée. Quand la Commission fut pleinement reconstituée en 1974, ce fut Badalamenti qui s'assit à la place du chef de Famille.

La révolte de Peppino ne fit qu'élargir les failles qui menaçaient déjà la maison Impastato. Sa mère, Felicia Bartolotta Impastato, se mit à lui passer subrepticement de la nourriture. Elle s'était mariée dans la Mafia, mais ne comptait aucun homme d'honneur parmi ses parents directs. Le père de Peppino était un homme autoritaire et

sans éducation qui interdisait à sa femme de fréquenter quiconque à part d'autres épouses de mafieux. Il lui faisait payer cher le « déshonneur » et l'angoisse que lui causait son incapacité à contrôler son fils. « C'était une dictature. Du désespoir [...] de la peur. Quand je l'entendais rentrer à la maison, j'urinais sous moi », devait-elle raconter plus tard. Bien que Felicia fût trop effrayée pour assister aux meetings de Peppino, elle tenta de persuader son fils de modérer son militantisme. « Écoute, Giuseppe, moi aussi je suis contre la Mafia. Mais tu ne vois pas comment est ton père ? Fais attention, mon fils. »

Malgré les menaces de la Mafia et les craintes maternelles, Peppino persista. Selon les termes mêmes de sa mère, il luttait pour « des choses justes et précises », qui allaient en général à l'encontre des intérêts de la Mafia. Il était fortement impliqué dans une campagne de soutien aux paysans dont les terres avaient été expropriées pour construire la troisième piste de l'aéroport. Il était aussi aux côtés des ouvriers du bâtiment exploités par des employeurs protégés par la Mafia. Dans les années 1970, il employa une grande part de son temps à lutter contre le « compromis historique » du parti communiste italien - consistant à soutenir les gouvernements démocrateschrétiens quand ils semblaient aller dans un sens progressiste. Les gauchistes crièrent à la trahison, même s'il n'est pas exclu que le « compromis historique » ait sauvé l'Italie du sort du Chili, où le coup d'État sanglant de Pinochet mit à bas, en 1973, un gouvernement démocratique. Quels qu'aient pu être les avantages ou les inconvénients de la stratégie modérée du PCI dans le reste de l'Italie, en Sicile, le compromis avec la DC signifiait la collaboration avec la Mafia aux yeux de Peppino et de ses camarades.

Peppino ne se montrait pas moins ardent dans sa critique idéologique des hippies qui avaient fondé la première communauté d'Italie dans une villa abandonnée des Florio non loin de là; il jugeait démoralisant qu'ils aient renoncé à la politique en faveur du nudisme et du cannabis. En 1977, il fonda une petite station de radio locale, Radio Aut, dont le programme phare était un mélange de musique et de satire dirigée contre « Mafiapolis » et sa « Mafia-cipalité » – en d'autres termes, Cinisi et son conseil municipal dominé par la DC. Les sketches du programme raillaient la Famille locale et ses affaires obscures dans des versions grotesques de la *Divine comédie* ou du Far West; le parrain Tano Badalamenti était moqué de façon transparente sous le nom de « Tano Seduto » (la Terreur assise). Dans un

357

article, Peppino le qualifia aussi de « visage pâle spécialiste du trafic de drogue et de l'usage du fusil à canon scié ». Au printemps 1978, Peppino participa à l'installation dans la ville d'une exposition de photos intitulée « Mafia et paysage », illustrant les dégâts provoqués par la construction sauvage d'une route; il fut également désigné comme candidat aux élections locales. Il reste de cette époque un cliché qui fait froid dans le dos : plusieurs hommes de respect en train d'examiner de près l'un des panneaux de l'exposition. Elle a été prise la veille de l'assassinat de Peppino.

Peppino Impastato savait quels risques il prenait. Sa mère l'avait averti que les mafiosi étaient des « animaux » qui pouvaient « moucher une chandelle comme de rien ». Il calcula sans doute qu'il serait relativement protégé par le fait que son propre père était un homme d'honneur. On sait désormais que celui-ci avait pris des risques considérables pour protéger son fils de la vengeance de Badalamenti. Il mourut en septembre 1977, renversé par une voiture. Pendant des années, la famille crut à un accident, mais elle a fini par penser qu'il avait été assassiné. Quelle que soit la vérité, la mort de son père laissa Peppino sans protection. À l'enterrement, il refusa de serrer la main des mafiosi venus présenter leurs respects – un outrage retentissant – et il ne mit aucune sourdine à sa campagne dans les mois qui suivirent. Il savait sans doute qu'il allait être tué.

La nuit du 8 au 9 mai 1978, Peppino fut enlevé alors qu'il rentrait de Radio Aut et emmené dans sa propre voiture dans une masure croulante située à quelques mètres de la ligne de chemin de fer Palerme-Trapani, près du grillage bordant l'aéroport. Là, il fut battu et torturé avant d'être jeté sur la voie, le torse entouré de plusieurs bâtons de dynamite.

Le lendemain matin, des cheminots rapportèrent qu'une section de voie avait été endommagée sur cinquante centimètres. Quand les carabiniers arrivèrent sur les lieux, ils trouvèrent la voiture de Peppino, ainsi que ses sabots blancs et ses lunettes près du cratère creusé par l'explosion. Des lambeaux de son corps et de ses vêtements étaient éparpillés autour dans un rayon de trois cents mètres; seules ses jambes, des fragments de son visage et quelques doigts étaient reconnaissables. La mort de Peppino fut un écho horrifiant de la mort de son oncle mafioso en 1963, du meurtre même qui lui avait fait demander : « Qu'est-ce qu'il a pu ressentir ? » et l'avait poussé à la rébellion contre la Mafia.

Vingt-deux ans plus tard, le 6 décembre 2000, une commission d'enquête parlementaire publia un rapport sur la façon dont les autorités avaient géré la mort de Peppino Impastato. Elle concluait que l'enquête avait été menée de façon brouillonne et grossière, appuyant de fait le désir des tueurs de faire passer la mort de Peppino pour un attentat suicide terroriste. Les amis et la famille de celui-ci n'avaient cessé de proclamer qu'il s'agissait d'un meurtre maquillé.

Si stupéfiant que cela puisse paraître, malgré la campagne publique de Peppino contre la Mafia, malgré les menaces dont les militants avaient fait l'objet, et bien que Cinisi fût un fief mafieux notoire et que les carabiniers eux-mêmes eussent déclaré que Peppino et ses camarades étaient « incapables » de commettre des actes terroristes, les enquêteurs n'avaient même pas envisagé qu'il puisse avoir été assassiné, et surtout pas par des hommes d'honneur. Les témoins qui participèrent à la première inspection de la scène, dont l'entrepreneur de pompes funèbres appelé pour recueillir les restes du corps, sont certains qu'il y avait des traces de sang dans la masure où Peppino fut torturé. Celle-ci n'ayant pas d'ouverture du côté de la voie de chemin de fer, ces traces n'avaient pas pu être projetées là par l'explosion. Pourtant, le rapport initial des carabiniers passe sous silence l'existence même de cette cabane, alors qu'on avait retrouvé la voiture de Peppino juste à côté.

Le lendemain matin, les carabiniers vinrent perquisitionner Radio Aut et les maisons des amis et parents de Peppino. La maison de sa mère fut fouillée avant même qu'on lui apprenne la mort de son fils. Chez sa tante, on trouva une lettre de la main de Peppino remontant à plusieurs mois; il y parlait de « son échec en tant qu'homme et en tant que révolutionnaire » et faisait allusion à un éventuel suicide. C'est sur cette maigre base que le rapport initial allait finalement conclure à un « suicide terroriste ». Cette histoire fit aussitôt l'objet d'une fuite dans la presse. Dans les jours qui suivirent, le bruit se répandit de la présence de taches de sang dans la cabane et les journaux se firent l'écho de nouvelles rumeurs. Un article anonyme dans le Giornale di Sicilia soutint qu'il s'agissait de sang menstruel et que l'on avait retrouvé des serviettes périodiques non loin. En fait, ces serviettes n'ont jamais existé. Les amis de Peppino se rendirent sur le site et passèrent une journée d'indescriptible angoisse à remplir plusieurs sacs en plastique des fragments

Film les cent pas, zoon Marco Tullio Giordana https://ok.ru/video/2303669690032

de son corps que les autorités avaient négligé de recueillir. Dans la masure, ils découvrirent une pierre trempée de sang; quand ils le firent analyser par un médecin légiste indépendant, il se révéla qu'il appartenait au même groupe rare que celui de Peppino.

Au cours des journées suivantes, les maisons des amis de Peppino firent l'objet de mystérieux cambriolages. La rumeur courait à Cinisi que Peppino possédait un dossier sur la mafia locale et ses relations avec des hommes d'affaires et des politiciens – rumeur qu'il avait lui-même répandue – mais on ne retrouva jamais trace d'un tel dossier. La tension monta; lors des obsèques, un millier de militants et d'amis arboraient des banderoles disant : « Peppino a été assassiné par la Mafia », « Nous continuons avec les idées et le courage de Peppino. » Certains se rassemblèrent ensuite devant la maison de Don Tano Badalamenti aux cris de : « Boucher! »

L'enquête parlementaire de l'an 2000 est un catalogue désolant d'omissions et de suspicions. Le frère de Peppino vint témoigner à la barre que les relations entre la mafia locale et les carabiniers semblaient excellentes avant le meurtre. « Je les ai vus souvent [les carabiniers] marcher bras dessus bras dessous avec Tano Badalamenti et ses adjoints. Vous ne pouvez pas avoir foi dans les institutions quand vous voyez des mafiosi bras dessus bras dessous avec des carabiniers. » Selon la commission d'enquête, c'était un parfait symbole de la façon dont les autorités avaient traditionnellement cherché à cohabiter avec le pouvoir informel de la Mafia dans des villes comme Cinisi.

Quoi qu'il en soit de l'enquête initiale, la piste était froide quand des magistrats plus compétents reprirent l'affaire en 1984. Ils durent se borner à conclure que Peppino avait bien été assassiné par la Mafia, mais qu'il était impossible d'identifier personnellement des coupables.

Le dossier fut rouvert huit ans plus tard à la suite d'une campagne menée par les proches de Peppino, notamment sa mère, son frère, et l'historien Umberto Santino. Mais même en 1992, les enquêteurs furent forcés de conclure qu'ils manquaient d'éléments pour entamer des poursuites. À la suite de nouveaux témoignages de repentis, Don Tano Badalamenti fut finalement renvoyé devant le tribunal en 1999; il purgeait alors une longue peine dans un pénitencier du New Jersey pour trafic de stupéfiants. Au cours du procès, alors que l'enquête parlementaire poursuivait ses investigations, un film sur l'histoire de

Peppino Impastato obtint le Lion d'or au festival de Venise; il avait pour titre *I cento passi* – « Les cent pas » – soit la distance exacte entre la maison de Peppino et celle de Tano Badalamenti.

En avril 2002, Don Tano fut finalement condamné à perpétuité pour avoir ordonné le meurtre. La réaction de Felicia Bartolotta Impastato à cette sentence fut profondément digne : « Je n'ai jamais eu aucun désir de vendetta. Tout ce que j'ai fait, c'est réclamer justice pour la mort de mon fils. Je dois avouer qu'après tant d'années d'attente, j'avais perdu confiance – je n'aurais jamais cru que nous en verrions la fin. À présent, je ressens un grand contentement, une grande satisfaction. J'ai toujours su ce qui s'était passé. Badalamenti appelait régulièrement mon mari pour se plaindre de Peppino, et mon mari le suppliait de ne pas tuer son fils."

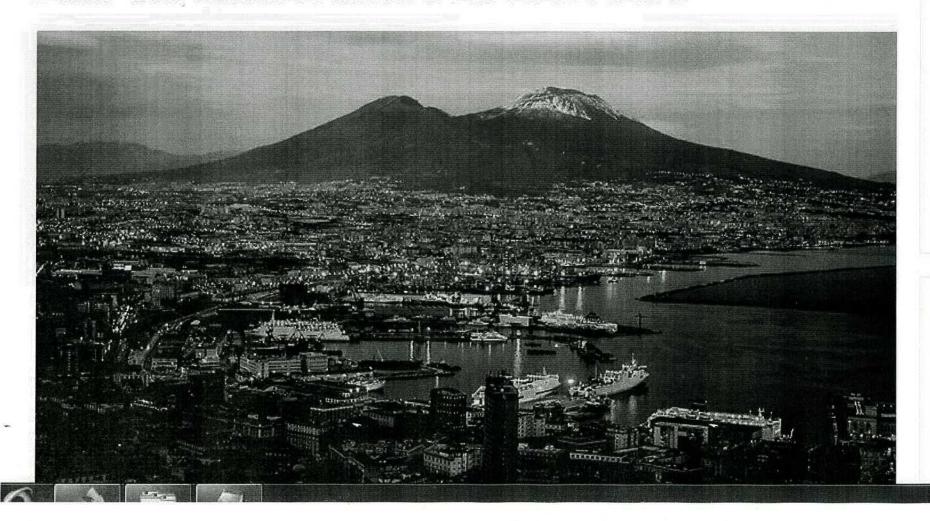
Ces mots illustrent la distance qui existe désormais entre la mère de Peppino et le mortel environnement domestique d'honneur et d'omertà où elle a été confinée si longtemps. Son expérience a offert des aperçus décisifs sur le rôle des femmes dans Cosa Nostra. Car dans les familles, c'est par les femmes que les valeurs de la Mafia – le code d'honneur, le mépris de la loi, la tolérance à la violence – sont enseignées aux enfants dès leur plus jeune âge et transmises de génération en génération. Interviewée en 2001, la mère de Peppino a confirmé l'importance de ce rôle, en ajoutant que certaines femmes de Cinisi étaient fières de se qualifier elles-mêmes de mafiose; elle avait entendu de ses propres oreilles l'une d'elles se vanter en ces termes : « Mes frères sont des mafiosi-nés. Certains naissent idiots, d'autres naissent mafiosi; mes frères sont nés mafiosi! »

Les militants antimafia ne sont plus aussi isolés et coupés des autorités que l'a été Peppino Impastato. La Sicile dispose désormais de toute une constellation d'associations antimafia. Felicia Bartolotta Impastato, comme son fils, est devenue l'un des symboles de ce mouvement de masse. Pourtant, c'est un signe du malheur de la Sicile que ces symboles lui soient encore nécessaires. Et il est difficile de conclure que la justice qu'ils ont fini par obtenir un quart de siècle après les faits soit une véritable justice.

ACTUALITÉ CULTURE LES INDISCRETS DIAPORAMAS ADRÉNALINE <u>LOISIRS</u>

Film Gotto RRA, 2008 Natteo Garrane
Publié le samedi 18 novembre 2017 à 10:00 par La Rédaction Letter://ok.ru/sideo/1928004045497

## REVELATION LE CALVAIRE DE NAPLES **EMPOISONNEE PAR SES DECHETS**





### ACTUALITÉ CULTURE LES INDISCRETS DIAPORAMAS ADRÉNALINE <u>LOISIRS</u>

inponité

« Terre des feux ». C'est le surnom de la région napolitaine, où la mafia brûle, en toute illégalité, des millions de tonnes de déchets industriels toxiques. Avec des conséquences sanitaires dramatiques pour les hommes.

Depuis les années quatre-vingt-dix, des centaines d'usines utilisent les services de la mafia napolitaine pour se débarrasser à bas coût de leurs déchets. Chaque nuit, la Camorra a enterré ou incinéré des tonnes de produits toxiques dans des champs de la région : dioxine, amiante, métaux lourds, solvants, tétrachloroéthylène s'accumulent dans le sol et les nappes phréatiques, contaminent l'air et l'eau, finissent dans les poumons et les assiettes. Les agriculteurs et autres témoins ont souvent préféré se taire car la Camorra a la gâchette facile. L'organisation criminelle est responsable d'environ deux cents meurtres par an.

Au total, selon les calculs de l'association de défense de l'environnement Legambiente, ce sont 11,6 millions de tonnes de déchets qui ont été déversées dans la région de Naples depuis 1991. Les incinérations sauvages d'ordures sont telles que la région a gagné le surnom de « Terra dei fuochi », Terre des feux. Les conséquences sanitaires sont effroyables : selon une étude de l'Institut national de la santé italien datant de 2015, les Napolitaines ont 50 % de probabilité en plus d'être victimes d'un cancer du sein que les autres Italiennes. Dans certains secteurs, le taux de cancers est 80 % plus élevé que la moyenne nationale, à tel point que la zone comprise entre les villages d'Acerra, Nola et Marigliano, au nord-est de Naples, est désormais qualifiée de « Triangolo della morte », Triangle de la mort. Les enfants développent des leucémies et des tumeurs du cerveau, les adultes, des cancers de l'estomac, du foie ou des poumons. À cela s'ajoutent des malformations de foetus, des problèmes de stérilité, des allergies...



### ACTUALITÉ CULTURE LES INDISCRETS DIAPORAMAS ADRÉNALINE LOISIRS

L'étude de l'institut confirme le lien entre cette catastrophe sanitaire et les décharges de la Camorra. Un rapport parlementaire de 2013 estime que « les dégâts sont incalculables. Les effets se feront sentir progressivement, avec un pic dans environ un demi-siècle ». L'armée américaine, qui entretient une base navale à Gricignano, près de Naples, s'inquiète pour ses soldats et leurs familles. Les fruits, légumes ou mozzarella produits en Campanie sont désormais boudés par les consommateurs italiens. Pourtant, le ministère italien de la Santé, tout en admettant un taux de cancers bien supérieur dans la région, refuse toujours d'y voir un lien avec le trafic de déchets toxiques. Les autorités ne sont plus à une dissimulation près. Dès 1997, Carmine Schiavone, un trésorier de la mafia derrière les barreaux, a révélé aux enquêteurs l'ampleur de ce trafic. Cynique, le mafieux donne « vingt ans d'espérance de vie » aux riverains des décharges et indique que les camorristes, eux, « boivent de l'eau minérale et mangent des fruits et légumes venus du Nord ». Rome a gardé secrètes les glaçantes confessions du repenti, mort dans des conditions suspectes. Il a fallu attendre 2013 pour que le scandale éclate, grâce à des révélations dans la presse. « Les autorités ont détourné les yeux », explique le photographe Massimo Berruti, qui a enquêté pendant deux ans sur ce désastre italien. « C'était impossible de ne pas voir le problème : en Campanie il y a des décharges sauvages partout! »

Ancien correspondant au Pakistan, Massimo Berruti a photographié entre 2014 et 2016 ces héros ordinaires : le combat pour la vie de Flavia, 12 ans, atteinte d'une leucémie. L'histoire du policier Roberto Mancini qui, à force d'enquêter jour après jour dans les décharges de la Camorra, s'est exposé aux toxines et a fini par succomber d'un cancer. Ces Gitans qu'un maire a déplacés, de force, sur un site hautement pollué. Ces citoyens qui se mobilisent, malgré les menaces de la Camorra, pour faire bouger les autorités : « Rome a entrepris une veille sanitaire de la population, détaille Massimo, et a interdit à la vente les produits agricoles issus de certaines zones, beaucoup d'agriculteurs ont d'ailleurs fait faillite. » Les experts recommandent d'utiliser de l'eau minérale pour cuisiner et même se laver les dents.



C

### ACTUALITÉ CULTURE LES INDISCRETS DIAPORAMAS ADRÉNALINE LOISIRS

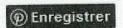
Mais, en ce qui concerne le nettoyage, « aucun projet n'est en cours, constate le photographe. Tout simplement parce que la catastrophe est trop importante. Il faudrait enlever les déchets, mais aussi retirer des millions de mètres cubes de terre polluée ». Pour un coût aussi faramineux qu'incalculable. En décembre 2013, le gouvernement d'Enrico Letta a voté le décret-loi Terra dei fuochi, qui rend l'incinération sauvage d'ordures passible de trois à cinq ans de prison. Car aujourd'hui encore le trafic continue, certes plus discrètement, à moindre échelle. Quant aux entreprises bénéficiaires, « leurs avocats font traîner les procédures, jusqu'à ce que les faits soient prescrits », soupire Massimo Berruti.

La Terre des feux ne serait que la partie émergée de l'iceberg : tout au sud de la Botte, la mafia calabraise, la 'Ndrangheta, aurait coulé en mer des bateaux chargés de déchets radioactifs.

#### Par Cédric Gouverneur

Retrouvez cet article dans le VSD n° 2099

Tweet



Mots-clés:

ITALIE, ENVIRONNEMENT, MAFIA, CONTAMINATION, DECHETS, POLLUTION, NAPLES, RADIOACTIVITE